

## *L'internationalisation de l'enseignement supérieur. Le meilleur des mondes ?*

Laurent Cosnefroy, Jean-Marie De Ketele, Bernard Hugonnier, Philippe Parmentier, Donatella Palomba et Stamenka Uvalic-Trumbic (dir), De Boeck Supérieur, 2020, 223 p.

Richard Étienne

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ries/10020>

DOI : 10.4000/ries.10020

ISSN : 2261-4265

### Éditeur

France Education international

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 48-50

ISBN : 978-2-85420-628-9

ISSN : 1254-4590

### Référence électronique

Richard Étienne, « *L'internationalisation de l'enseignement supérieur. Le meilleur des mondes ?* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 85 | décembre 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 26 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/10020> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.10020>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 mai 2021.

© Tous droits réservés

---

# *L'internationalisation de l'enseignement supérieur. Le meilleur des mondes ?*

Laurent Cosnefroy, Jean-Marie De Ketele, Bernard Hugonnier, Philippe Parmentier, Donatella Palomba et Stamenka Uvalic-Trumbic (dir), De Boeck Supérieur, 2020, 223 p.

Richard Étienne

---

## RÉFÉRENCE

*L'internationalisation de l'enseignement supérieur. Le meilleur des mondes ?*, Laurent Cosnefroy, Jean-Marie De Ketele, Bernard Hugonnier, Philippe Parmentier, Donatella Palomba et Stamenka Uvalic-Trumbic (dir), De Boeck Supérieur, 2020, 223 p.

- 1 L'enseignement supérieur ne s'est-il pas toujours prétendu universel depuis qu'il se dispense dans des universités ? L'ambition de Comenius de « tout enseigner à tous » n'est-elle pas son signe distinctif ? Il y a loin de la coupe aux lèvres. C'est le mérite de cet ouvrage collectif que d'ouvrir le procès de la phase actuelle d'internationalisation de l'enseignement supérieur (IES), à l'heure de la mondialisation et de la globalisation qui forment les deux grandes références de cette étude critique.
- 2 La première partie a pour ambition de clarifier les concepts dont l'extrême variation est utile pour la communication externe mais se révèle un obstacle majeur pour la recherche. Ce qui est confirmé par la suite : « prioritaire aux yeux de l'institution, l'internationalisation devient invisible lorsqu'on change d'échelle et que l'on scrute les pratiques d'enseignement » (p. 201). C'est reconnaître qu'elle est avant tout l'affaire de « décideurs » (les États, chapitre 2, et les établissements, chapitre 3). Ils la promeuvent pour le profit d'entreprises multinationales qui se développent dans le « village planétaire » (selon l'expression de McLuhan). D'autres confusions existent comme celle, constante, entre mobilité étudiante et IES. La première ne concerne que 2,2 % des étudiants en 2015. Bien plus significatifs sont les effectifs regroupés par les deux autres formes : l'internationalisation chez soi, sorte de « voyage immobile » proposée par des

institutions qui établissent des « têtes de pont » en Afrique ou ailleurs, et celle à distance, qui profite du développement du numérique, notamment des cours gratuits en ligne, les MOOC, pour recruter une future « clientèle ».

- 3 Vient le temps de l'analyse critique de l'IES. Pour les auteurs, il s'agit d'une « politique intentionnellement adoptée pour donner un plus grand poids et des configurations spécifiques aux rapports internationaux » (p. 93). N'y a-t-il pas une trahison de la vocation de l'université, appelée à créer et à transmettre le savoir quand elle reçoit l'injonction de former un citoyen du monde, voire simplement de l'Europe ? L'analyse pertinente de Donatella Palomba s'inscrit parfaitement dans la ligne du collectif d'auteurs qui s'empare de l'IES pour effectuer un retour aux fondamentaux de l'éducation, que nul ne peut réduire à l'employabilité visée par quelques profiteurs de l'IES. C'est ce que confirme le chapitre suivant, qui établit la responsabilité des formes pernicieuses de l'IES dans la montée des populismes, dans le rejet des *anywhere* (personnes formatées par la globalisation) par les *somewhere* (groupes fortement attachés à leur culture et valeurs locales). Il est produit par la forme élitiste de l'IES évoquée ci-dessus, qui présente la mondialisation comme inéluctable et il facilite paradoxalement la prise de pouvoir de celles et ceux qui la critiquent, alors qu'ils sont souvent eux-mêmes des bénéficiaires de l'IES.
- 4 Les deux chapitres de la troisième partie descendent au niveau des principaux intéressés, les étudiants et leur curriculum. Laurent Cosnefroy prend le temps de développer la compétence la moins connue, bien que la plus pertinente. Elle est interculturelle. C'est elle qui permet de comprendre les autres et le monde. Même si une phrase surprend par son ambiguïté : « L'IES va de pair avec un rôle accru conféré à l'anglais » (p. 141), ce chapitre a le mérite de poser les questions de la pédagogie universitaire et de l'effet que peut avoir sur elle le regard d'étudiants chinois ou canadiens gênés par l'absence de documents de cours, les exigences du travail en groupe et les particularités de l'évaluation, telle qu'elle est pratiquée en France. Le curriculum est plus anglo-saxon que latin, comme le rappelle à juste titre Philippe Parmentier. Une telle opposition révèle qu'il est impossible d'internationaliser l'enseignement, car il ne peut pas ne pas être universel dans le cas de l'université. Au lieu de vouloir choisir entre plus d'international à tous les niveaux, une généralisation impossible, et création de programmes internationaux réservés à des minorités, il suggère de procéder à une intégration de l'étude des différences internationales dans les programmes universitaires. Ce renversement aboutit à la proposition d'une « compétence globale » permettant de garantir pour chaque étudiant(e) une vraie capacité à agir dans le monde contemporain.
- 5 Les enjeux et perspectives sont traités en deux chapitres. Le premier sert à inventorier les opportunités et risques de l'IES et le second fait une échappée vers l'avenir. Quatre auteurs dressent l'inventaire systémique des conséquences heureuses ou funestes de l'IES. Ce qui précède a apporté tant d'indications qu'il suffit de les décliner au niveau des pays. Ainsi, il existe des contrastes forts entre l'Inde, assez méfiante, et le Nigeria qui abandonne son indépendance aux investisseurs étrangers. La mobilité est condamnée à stagner, voire à régresser ; la constitution de réseaux et l'installation de succursales de « grandes » universités risquent de ruiner les systèmes locaux étouffés par manque de moyens. Les auteurs reviennent sur la thèse d'une dimension internationale donnée au curriculum et à la pédagogie et ils insistent sur les finalités des transformations à venir : « Le rôle de l'université est d'expliquer le monde et de

nous aider à y vivre » (p. 202). Il revient à Bernard Hugonnier de prolonger cette perspective en jouant sur la prédiction, la prévision, le pronostic et la prospective. Il développe deux idées : celle d'une troisième révolution de l'éducation par « l'apprentissage tout au long de la vie », qui rejoint la thèse développée par Jacques Delors dans son rapport de 1996 cité par ailleurs. Il y a aussi l'individualisation, qui correspond à un mouvement des systèmes éducatifs mais dont on ne sait pas toujours s'il entraîne le pire, l'adaptation d'un individu à une tâche, ou le meilleur, la prise en compte de la personne. On parlerait plutôt, dans ce cas, de personnalisation et l'amélioration de l'enseignement consiste en une prise en compte de la personne dans ses appartenances multiples. Ce changement radical s'opère tout au long de l'éducation.

- 6 Cet ouvrage se livre à un examen bienvenu de l'IES et des politiques qui la promeuvent, avec parfois peu d'effets concrets sur les pratiques d'enseignement. De façon implicite, les auteurs proposent d'en faire un « analyseur » au sens de Lapassade : elle révèle l'insuffisante prise en compte des inégalités, elle met en lumière la nécessité d'une compétence interculturelle et elle dévoile le virage à prendre par la pédagogie universitaire. Même si, parfois, la rédaction donne à penser qu'il s'agit d'une méta-analyse reposant sur le dépouillement de revues anglophones, les apports de ce livre dépassent, de loin, la seule question de l'internationalisation. L'ouvrage permet de questionner le rôle et la nature de l'enseignement supérieur, au moment où il est enfin touché par la démographisation dans un nombre de plus en plus élevé de pays.

---

## AUTEUR

### RICHARD ÉTIENNE

Richard Étienne est professeur des Universités émérite, Université Paul-Valéry Montpellier 3. Ses thèmes de recherche portent, entre autres, sur le changement dans les institutions et les organisations d'éducation et de formation, l'universitarisation et la professionnalisation des enseignants du supérieur. Il est directeur de la publication de la revue *Éducation et socialisation*.  
Courriel : rietienne[at]wanadoo.fr